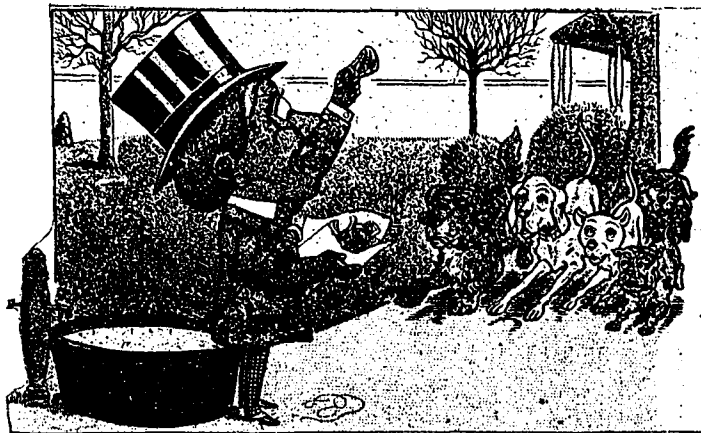




V

...Allons, avancez, avancez ! Les premiers arrivés seront les premiers servis !...



VI

...Ah ! vous sautez pour en avoir ! A bas... à bas les pattes, sales bêtes !...

—Nous offrons rançon, dirent les nobles Anglais.

Le grand Ferré haussa les épaules.

—Nous savons trop ce qu'il coûte aux vassaux de suer la rançon d'un seigneur. Les paysans de France ont compassion de leurs frères d'Angleterre. A votre tour, gentilhommes, vous serez pendus par les manants.

Sur l'heure, ils furent branchés.

* * *

Ferré regagna sa demeure, satisfait du travail. La soif l'ardait. Il but une pinte d'eau fraîche, s'essuya le front, accola sa femme d'un franc baiser. Puis il voulut se remettre au labeur journalier. Un frisson l'abattit, le coucha sur son lit, terrassé par la fièvre.

A l'annonce de son mal, les vaincus se réjouirent.

Douze d'entre eux se hâtèrent vers son gîte pour l'assassiner.

La femme du héros aperçut les gens d'armes.

—Ferré, mon homme, voici les Anglais !

Le rude luteur raffermi ses membres de la volonté toute-puissante que rayonnait en lui son âme patriote. Il empoigna sa pesante cognée.

—Qu'ils viennent, dit-il, Dieu m'aide !

Ils arrivaient.

—Mes maîtres, cria-t-il, on ne prend pas le grand Ferré dans son lit.

Mais, frissonnant de fièvre, il dut s'adosser au mur. Les estafiers, à la vue de sa faiblesse, lancèrent un hurra de triomphe et le chargèrent.

La haine de l'ennemi raidit les muscles du grand Ferré, l'âme de la patrie réchauffa son cœur : sa force, ressuscitée, s'abattit sur les agresseurs, dans la ruée de leur rencontre.

Le choc éclata comme un martèlement d'enclume. Bientôt, sept des ennemis fuyaient ; le paysan restait debout sur cinq cadavres entaillés par la terrible hache.

Il avait chaud, le grand Ferré : il but encore, et cette fois, se coucha pour mourir.

Mais Jacques Bonhomme était désormais soldat de France, glorieux ancêtre des héros, levés au souffle de la Patrie en péril, qui barrèrent la route à l'Europe conjurée, sauvèrent de l'invasion le sol sacré et triomphèrent pour que l'humanité ne perdît pas ces Français, instruments de la volonté céleste, ces soldats dignes de la devise : *Gesta Dei per Francos*.

GEORGES DE LYS.

EXPLICATION LOUCHE

Madame, qui a une nouvelle cuisinière depuis une semaine, va faire une tournée d'inspection dans le domaine de cette dernière et trouve un policeman enfermé dans une armoire.

—Comment se fait-il que cet homme soit là ? demanda-t-elle.

—Je ne sais pas ; il a dû y être oublié par votre ancienne cuisinière.

NOUVELLE ASTRONOMIE

—Que faites-vous ?
—J'étudie les étoiles.
—Vous êtes astro-nome ?
—Non, critique dramatique.

On ne fait rien de grand lorsqu'on vise uniquement l'escarcelle d'autrui.

GASTON DESCHAMPS.



VII



VIII

Communisme (se mettant sur ses pieds). — La prochaine fois que j'essaierai de soigner des chiens, il faudra qu'ils soient enchaînés. Pas de "Qui m'aime, aime mes chiens" avec moi, après ceci.

COMPRENEZ, MAINTENANT

La jeune fille qui ne pouvait, le matin, descendre jusqu'à la cuisine dansera, le soir, dix-huit valses, ce qui représente une course de quatorze milles.

SON ECOLE

La voisine. — Où votre perroquet a-t-il appris à jurer comme cela ?

Mme Grognon. — Il est souvent dans la chambre de toilette quand mon mari se fait la barbe.

UN MEMENTO

—Penses-tu longtemps à moi après mon départ ?

—Oh ! oui, ça prend une semaine avant que l'odeur du tabac disparaisse de la maison.

ENTRE JUNIORS YANKEES

Bob. — Où as-tu attrapé ce black-eye ?

Tom. — Oh ! ce n'est rien. Je viens de civiliser le garçon du voisin.

ISSU DE REPORTER

Frem. — Qu'est-ce qu'il fait ton père ?

Colas. — Il fait des accidents pour les gazettes.

MURDER WILL OUT

—A qui les faux cheveux que je viens de trouver ?

Et toutes les dames de la compagnie portent la main à leur tête.

CRI DU CŒUR

Lui. — Est-ce la première fois que vous êtes en amour ?

Elle. — Oui, et c'est si charmant que j'espère bien que ce ne sera pas la dernière.

DÉLÉGATION DE POUVOIRS

Le visiteur. — Veux-tu me donner un baiser, Toto ?

Toto (gêné et se réfugiant sous le bras de sa mère). — Donne-le pour moi, maman.

NOTRE SAMEDI-NOËL

Vieux et jeunes, riches et pauvres, gens sérieux et personnes rieuses, pessimistes et optimistes, tous s'accorderont à trouver charmant notre numéro de Noël.

Qui n'aime pas la vie, n'est pas digne de vivre. — CASANOVA.